



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article629>

# Des centaines de personnes manifestent contre le putsch

- Z - Archives - Putsh militaire du 6 août 2008 - Articles et dépêches -



A Nouakchott, la conférence de presse donnée par les partis qui s'opposent au putsch s'est muée en meeting contre le coup d'Etat militaire du général Ould Abdel Aziz. Les policiers ont dispersé les partisans du président déchu.

Une main fait le "V" de la victoire, une autre agite un portrait géant du président mauritanien renversé. Des centaines de personnes se sont rassemblées vendredi à Nouakchott pour exprimer avec force et exaltation leur opposition au coup d'Etat militaire.

Ministres, députés, syndicalistes ou militants politiques se mêlent à la foule qui crie "Président, président !", au siège de l'Alliance populaire et progressiste (APP), dans le quartier résidentiel Tevragh Zeina, quadrillé par des policiers casqués et armés de matraques.

Dans l'après-midi, la conférence de presse convoquée par le Front national pour la défense de la démocratie (créé mercredi soir par quatre partis en réaction au putsch) s'est transformée en meeting fiévreux.

Que l'armée "regagne ses casernes !", demande un orateur.

"Nous continuerons la lutte jusqu'à l'aboutissement de notre objectif", c'est-à-dire le rétablissement du président Sidi Ould Cheikh Abdallahi, affirme Alkhalil Ould Teyib, premier vice-président de l'APP, devant la foule qui a envahi le siège de ce parti.

"Le temps des coups d'Etat est dépassé, c'est maintenant le temps de la démocratie", affirme Abdelaye, fonctionnaire d'une trentaine d'années, interrogé par l'AFP.

Employé municipal de 37 ans, Eyoub en appelle "à l'opinion internationale" pour qu'elle "aide la Mauritanie à revenir à l'ordre démocratique".

"Comment peut-on encore croire les militaires ? Comment peut-on accepter de nouvelles élections ?", interroge publiquement Jemil Ould Mansour, président du Rassemblement national pour la réforme et la démocratie (islamiste modéré).

"Ceux qui avaient fait la première transition démocratique sont aujourd'hui ceux qui détruisent l'ordre constitutionnel", dit-il. Allusion au général Mohamed Ould Abdel Aziz, le nouvel homme fort de Nouakchott, qui était déjà l'un des dirigeants de la junte qui avait renversé en août 2005 le président Maaouiya Ould Taya.

Puis Mohamed Ould Moloud, président de l'Union des forces du progrès (UFP), affirme : "Nous n'accepterons pas de dialogue au sujet de nouvelles élections, nous n'accepterons pas de dialogue pour participer à un gouvernement, nous n'accepterons le dialogue que s'il doit conduire au rétablissement du président".

A l'extérieur, des policiers dispersent des partisans de "Sidi" à coups de matraque et de lacrymogènes.

Les insultes fusent quand, plusieurs fois, une voiture passe, avec le portrait du général Ould Abdel Aziz, chef de la junte, collé sur le pare-brise. Un jeune brandit, en réponse, la photographie de Sidi Ould Cheikh Abdallahi.

Mais, surprise, on voit aussi des manifestants et des policiers se saluer et s'embrasser lorsqu'ils se reconnaissent,

## **Des centaines de personnes manifestent contre le putsch**

---

avant de regagner chacun leur camp.